

**Compte rendu de l'ouvrage Abtei (Die) Echternach,
698-1998, éd. M. C. Ferrari, J. Schroeder et H.
Trauffer. Echternach, CLUDEM, 1999.**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Compte rendu de l'ouvrage Abtei (Die) Echternach, 698-1998, éd. M. C. Ferrari, J. Schroeder et H. Trauffer. Echternach, CLUDEM, 1999.. 2002, pp.363-364. halshs-01341669

HAL Id: halshs-01341669

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01341669>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abtei (Die) Echternach, 698-1998, éd. M. C. Ferrari, J. Schroeder et H. Trauffler. Echternach, CLUDEM, 1999.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. *Abtei (Die) Echternach, 698-1998*, éd. M. C. Ferrari, J. Schroeder et H. Trauffler. Echternach, CLUDEM, 1999..

In: Cahiers de civilisation médiévale, 45e année (n°180), Octobre-décembre 2002. pp. 363-364;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2002_num_45_180_2841_t1_0363_0000_1

Document généré le 01/06/2016

COMPTES RENDUS

Abtei (Die) Echternach, 698-1998. éd. M. C. FERRARI, J. SCHROEDER et H. TRAUFLER. Echternach, CLUDEM, 1999, 374 pp., 278 ill., 13 cartes.

À l'origine de ce beau volume paru en 1999, il y a le jubilé de la fondation de la célèbre abbaye d'Echternach (aujourd'hui au Luxembourg), fondée en 698 par saint Willibrord. Important centre de culture au Moyen Âge, le passé prestigieux de l'abbaye d'Echternach ne se réduit cependant pas à la seule période médiévale, et ce volume le démontre parfaitement puisque plusieurs contributions traitent du passé antique d'Echternach avant la christianisation, ou bien des périodes modernes jusqu'à l'exposé du maintien de certaines traditions liturgiques encore aujourd'hui.

Je me limiterai dans le cadre de ce compte rendu à l'examen de quelques-unes des contributions qui concernent le Moyen Âge, d'autant plus que plusieurs ouvrages parus récemment ont amplement fait le point sur l'histoire et la culture de l'abbaye epternacienne, en particulier à partir de sa production manuscrite. Je pense notamment au catalogue des manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France dont un volume paru en 1995 traitait amplement des manuscrits réalisés à Echternach au Moyen Âge — étant donné que les hasards de l'histoire font qu'aujourd'hui la plupart des manuscrits d'origine epternacienne se trouvent à Paris. Catalogue auquel j'ajouterai l'étude de Michele Ferrari — l'un des auteurs et éditeurs du présent volume — sur la production du livre manuscrit à Echternach. Tout d'abord, je souhaite attirer l'attention sur l'article fort riche et novateur d'Y. Hen (p. 53-64) sur la liturgie d'Echternach. Fin connaisseur de ce domaine de recherche puisqu'il a édité voici quelques années l'un des plus anciens manuscrits liturgiques conservés d'Echternach

(le sacramentaire, Paris, BNF, lat. 9433). Y. Hen donne une synthèse très dense du rôle d'Echternach dans la liturgie du haut Moyen Âge. Située au confluent des influences gallicanes et anglo-saxonnes en matière de liturgie, Echternach se caractérise dans ce domaine par une volonté de résistance face à la diffusion un peu partout en Occident dans la seconde moitié du VIII^e s. et tout au long du IX^e s. des sources et des usages liturgiques romains. Les formes matérielles de la copie des manuscrits au cours de cette période témoignent de façon concrète de ce maintien à Echternach d'une tradition culturelle hybride, faite de traditions anglo-saxonnes et franques, opposée à l'uniformisation de la culture carolingienne, largement conditionnée par l'influence de la tradition antique, revue et corrigée par la Rome du haut Moyen Âge. Les articles de N. Netzer (p. 66-83) et de D. O Croinin (p. 86-101) portent précisément sur certains aspects liés à cette question. N. Netzer compare judicieusement les méthodes de travail des scribes insulaires des VIII^e et IX^e s. et celles employées par les artisans du livre à Echternach à la même époque. Elle conclut en insistant sur des similitudes dans les pratiques de copie des manuscrits, notamment à partir de la réception des traditions anglo-saxonnes à Echternach, et sur certains traits communs de l'iconographie insulaire (portraits d'évangélistes, tables des canons) avec la peinture epternacienne. De son côté, D. O Croinin constate l'intérêt à Echternach au IX^e s. pour des gloses en vieil anglais et en vieil irlandais et en déduit une présence sur place d'insulaires venus entretenir à Echternach une tradition remontant à Willibrord. Cet intérêt pour la glose n'a pas faibli à l'école de théologie d'Echternach après le haut Moyen Âge. On en veut pour preuve l'importance de la documentation manuscrite des XI^e et XII^e s. que passe en revue Michele Ferrari, déjà traitée par cet A. dans son livre mentionné précé-

demment. Je terminerai ce rapide tour d'horizon en signalant la bonne synthèse d'A. von Euw sur la production de manuscrits enluminés de luxe de l'abbaye d'Echternach, principalement dans la seconde moitié du XI^e s. Sans avoir véritablement fonctionné comme un *scriptorium* impérial, Echternach a été à cette époque le lieu privilégié par les souverains saliens pour faire exécuter leurs manuscrits de luxe. De nombreux codices richement décorés — principalement de grands livres d'évangiles — ont été réalisés à Echternach par des scribes et des peintres qui se situaient pleinement dans la lignée des traditions iconographiques ottoniennes : images de la majesté du souverain insistant sur son pouvoir politique et théologique, cycle christologique important, une sorte de pendant au message idéologique en faveur de l'empereur, très peu d'images hagiographiques.

Au total, un ouvrage fort utile qui devra dorénavant être consulté par tout chercheur intéressé par l'abbaye d'Echternach, car il y trouvera l'essentiel de ce qu'il faut savoir — sur la longue durée — sur l'histoire et la culture de ce haut lieu du paysage monastique médiéval.

Éric PALAZZO.

Sylvie BARNAY. — *Le ciel sur la terre. Les apparitions de la Vierge au Moyen Âge*. Paris, Cerf, 1999, 239 pp., 200 ill.

L'attention des historiens contemporains orientée vers les apparitions mariales des XIX^e et XX^e s. avait fait oublier que ces apparitions de la Vierge avaient un long passé derrière elles. C'est le mérite de Sylvie Barnay de nous le faire découvrir dans le beau livre qu'elle vient de publier. Cet ouvrage, destiné au public cultivé non spécialisé, rendra aussi de grands services aux spécialistes de l'histoire religieuse du Moyen Âge. Sous un titre suggestif, l'A., qui a consacré une thèse de doctorat encore inédite aux apparitions mariales médiévales, évoque en cinq chapitres l'essor et le développement médiéval de ces « mariophanies ».

C'est dans l'Orient chrétien du IV^e s., à Constantinople, que Grégoire de Nysse décrit pour la première fois une apparition de la Vierge dans sa *Vie de saint Grégoire le Thaumaturge*. Ainsi débute la croyance que

Marie intervient entre Dieu et les hommes. Aux deux siècles suivants, la croyance aux apparitions de la Vierge se répand dans tout l'Orient. En revanche, l'Occident chrétien, fermé à la pensée néoplatonicienne qui a facilité l'essor des apparitions mariales en Orient, reste réticent. L'évolution des esprits, notamment grâce à l'œuvre du pseudo-Denys l'Aréopagite, intervient au IX^e s. chez les simples clercs et les évêques puis, dans un second temps, chez les moines. Pour tous ces visionnaires, la médiation de la Vierge permet de passer du visible à l'invisible.

À partir de 1100, les apparitions de la Vierge sont légion en Occident et celle-ci pénètre en force dans l'imaginaire. Dans les récits de miracles, les chroniques, les Vies de saints, la Vierge vient en aide aux hommes dans le besoin. Dès la fin du XII^e s., toutes les classes culturelles de la société sont touchées. Les exemples cités par l'A. sont convaincants mais on peut noter que la Vierge intervient dans ce domaine exactement comme tous les saints intercesseurs.

Aux XIII^e et XIV^e s., c'est l'âge d'or des apparitions et le chapitre intitulé « Les apparitions modèles » est le plus long et l'un des plus intéressants du livre. L'A. montre bien comment, après le concile du Latran de 1215, l'Église intègre la croyance aux apparitions de la Vierge dans le dispositif général de l'encadrement des âmes. C'est ainsi que se multiplient les *exempla* où la Vierge apparaît. L'image exemplaire de la Vierge se développe d'abord chez les cisterciens. De belles pages évoquent la place de l'image de la Vierge dans la pensée cistercienne dont S. Barnay décrypte avec subtilité le symbolisme. Les dominicains prennent le relais des cisterciens avec le même idéal de ressemblance à Dieu, idéal incarné par les saints visionnaires. Dans la seconde moitié du XIII^e s., les apparitions mariales entrent ainsi dans le discours de l'Église sur la sainteté. Chez les femmes, religieuses ou laïques, la Vierge devient un modèle à imiter et les visions des mystiques le montrent bien. Au XIV^e s., la diffusion du culte marial, alimenté par une multitude d'apparitions, se moule dans la volonté d'unité de la papauté et de la hiérarchie ecclésiastique.

Mais le XIV^e s. est aussi une période de crise et de contestation. L'unanimité au sujet des apparitions mariales est alors rompue. On se